

Chasuble brodée d'un ostensor Seconde moitié du XIXème siècle – Evêché.

Le deuxième dimanche après la Pentecôte, l'Église célèbre **la solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ**.

Pour honorer cette fête, je vous propose de prendre le temps de découvrir une chasuble conservée à l'évêché. En effet, quoi de plus signifiant pour nous aider à entrer dans ce grand mystère du Saint-Sacrement, que le vêtement que porte le prêtre lorsqu'il célèbre l'eucharistie.

Mais avant de parler plus précisément de cette chasuble, permettez-moi deux considérations d'ordre général :

- Une chasuble, comme tous les autres vêtements ou ornements liturgiques, appartient à un domaine particulier et important de l'art sacré : la paramentique, terme forgé à partir du latin *parare* qui signifie *préparer, apprêter*.
- Le nom chasuble vient lui aussi du latin *casula* qui peut se traduire par *petite maison* parce qu'à l'origine elle enveloppait complètement le prêtre. Sa forme a varié au cours des temps, mais sa signification symbolique est toujours restée la même et explique pourquoi elle est, avec l'aube et l'étole, le vêtement propre au célébrant pour la messe.

Elle rappelle trois aspects de la vie du prêtre :

- son amour pour Dieu , à qui il a donné sa vie et pour les fidèles pour lesquels il doit être l'image du Bon Pasteur.
- sa pureté de conscience et d'intention, quand à l'autel, il agit « *In persona Christi* » c'est-à-dire quand à travers lui « *la présence du Christ comme chef de l'Église est rendue visible au milieu de la communauté des croyants* » (Vatican II, Lumen Gentium 21).
- le joug du Seigneur qui pèse parfois lourdement sur lui qui a charge d'âmes.

Revenons maintenant à notre chasuble.



Datant probablement de la seconde moitié du XIXème siècle, comme sa forme le laisse penser, elle est en soie crème brodée de motifs en fil d'or et fil de soie de couleurs.

Si le devant de cette chasuble est déjà richement brodé, il n'égale pas en beauté et en enseignement le dos qui, il ne faut pas l'oublier, était à l'époque où elle était portée, ce que les fidèles voyaient lorsque le prêtre célébrait face à l'autel.



Le tissu de la chasuble est parsemé d'hermines brodées en fil d'or et entouré d'une frise de rinceaux d'où sortent des épis de blés et des grappes de raisins. Le décor est planté : l'hermine symbole de royauté et le pain et le vin sont l'écrin de l'ostensoir qui nous est donné à contempler.

Le pied de cet ostensor est constitué de feuilles d'acanthe qui, si elles symbolisent **la douceur** – Jésus est doux et humble de cœur (Mt 11, 29) - portent aussi des épines qui nous rappellent la Passion du Christ. Et ces feuilles dessinent un « M » majuscule qui évoque la place et le rôle de Marie.



De ce pied émerge une tige formée de nombreuses variétés de fleurs avec en son sommet un bouquet de lys blancs. On pourrait n'y voir qu'un parti pris décoratif, mais ce serait oublier que les femmes –sûrement des religieuses- qui ont brodé cette chasuble mettaient leur talent et leur amour de la beauté au service de la foi et des fidèles. Elles traduisaient dans les fruits de leur patient labeur ce qu'elles découvraient et vivaient dans la méditation et la prière.

Le prophète Isaïe annonce qu'*un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines (Is. 11,1)* et saint Matthieu dans la généalogie humaine de Jésus (Mt 1) part d'Abraham pour arriver à Joseph en passant par David, fils de Jessé.

Alors nous pouvons voir dans cette tige fleurie de l'ostensoir une représentation de cet **arbre de Jessé** dont le Christ est le rejeton par la paternité de Joseph.



C'est bien aussi ce que nous fait comprendre ce lys épanoui. Dans l'iconographie chrétienne, saint Joseph est représenté tenant une branche de lys dans la main. C'est d'une part le rappel qu'il est, comme Aaron, celui qui est choisi par Dieu (Nb 17, 16-23)¹ et d'autre part le symbole de la virginité de Marie dont il est le gardien.

Le **sommet de l'ostensoir**, nous donne à voir et à adorer le rameau issu de la souche de Jessé, le Fils promis à David qui règnera pour toujours sur le Royaume et avec qui Dieu aurait une relation Père-Fils².

Dans un soleil rayonnant, en lieu et place de l'hostie consacrée qui s'y trouve habituellement, trône l'Enfant Jésus de la crèche, le Roi annoncé, Celui qui va accomplir les promesses faites par le Seigneur à Israël. Il est assis sur de la paille, les bras ouverts en croix et la tête couronnée d'un nimbe crucifère.



Une branche d'aubépine entrelacée dans les rayons du soleil forme un arc de triomphe au-dessus de lui et préfigure la couronne d'épines qui ensanglantera son front et deviendra une couronne de gloire.



Merveilleux rappel que sur la croix, Jésus a souffert comme tout autre homme subissant ce supplice, que l'Incarnation est un moyen efficace du Salut et que la Résurrection sauve notre humanité. La logique de l'Incarnation est la même que celle de l'Eucharistie et Noël doit se comprendre et se vivre à la lumière de la Passion et de la Résurrection.



Jésus s'offre dans l'Hostie !

L'humilité d'un nouveau-né et celle d'un simple morceau de pain nous donnent à voir l'humilité de Dieu qui se fait petit pour nous rejoindre.

Jésus s'offre dans l'Hostie !

Le même abandon, le même **don** dans le Christ en croix et le grain broyé.

Jésus s'offre dans l'Hostie !

Mais aussi la même **force** dans la vie donnée et la nourriture reçue (cf. 2 Co 12, 9-10)³.

Mystère que la foi seule peut nous faire appréhender et que nous devons accueillir comme le disait saint Cyrille d'Alexandrie commentant les paroles du Christ dans l'évangile selon saint Luc « *Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous* » (Lc 22, 19) : ***Ne va pas te demander si c'est vrai, mais accueille plutôt avec foi les paroles du Seigneur, parce que Lui, qui est la Vérité, ne ment pas.***

Alors, nourrissons-nous de la présence de Dieu⁴, offrons-nous à Lui -quel que soit notre état de vie- pour être, avec l'aide de l'Esprit-Saint, ostensor du Seigneur pour tous ceux que nous rencontrons ou auxquels nous sommes envoyés.

Bertane Poitou
Commission d'art sacré
Diocèse de Saint-Claude
Juin 2018

¹ Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle aux fils d'Israël et fais-toi remettre par eux une branche pour chaque tribu, remise par tous les responsables de tribu : cela fera douze branches. Tu écriras le nom de chacun sur sa branche. Mais sur la branche de Lévi tu écriras le nom d'Aaron car il n'y aura qu'une seule branche par chef de tribu. Tu déposeras les branches dans la tente de la Rencontre, devant le Témoignage, là où je vous rencontre. L'homme que j'aurai choisi sera celui dont la branche fleurira : ainsi, j'apaiserai, en les écartant de moi, les récriminations que les fils d'Israël élèvent contre vous. »

Moïse parla aux fils d'Israël et chacun de leurs responsables lui donna une branche, une branche par responsable selon leur tribu, soit douze branches ; et la branche d'Aaron se trouvait au milieu de leurs branches. Puis Moïse déposa les branches devant le Seigneur dans la tente du Témoignage. Le lendemain, Moïse entra dans la tente du Témoignage, et voici : la branche d'Aaron avait fleuri pour la maison de Lévi ; la branche avait fait éclore une floraison, fleurir des fleurs et mûrir des amandes !

Livre des Nombres, 17, 16-23

² Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : (...) Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le corrigerai avec le bâton, à la manière humaine, je le frapperai comme font les hommes. Mais ma fidélité ne lui sera pas retirée, comme je l'ai retirée à Saül que j'ai écarté de devant toi. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

Deuxième Livre de Samuel, 7, 4-5 ; 12-16

³ Mais le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

2^{ème} Lettre de saint Paul aux Corinthiens, 12, 9-10

⁴ La visite au Saint-Sacrement est une marque de gratitude, un geste d'amour et un devoir de reconnaissance envers le Christ Notre-Seigneur présent en ce lieu. (...) Tant que l'Eucharistie est gardée dans les églises et oratoires, le Christ est vraiment *l'Emmanuel, le " Dieu avec nous "*. Car jour et nuit, il est au milieu de nous et habite avec nous, plein de grâce et de vérité ; il restaure les mœurs, nourrit les vertus, console les affligés, fortifie les faibles et invite instamment à l'imiter tous ceux qui s'approchent de lui, afin qu'à son exemple ils apprennent la douceur et l'humilité de cœur, qu'ils sachent chercher non leurs propres intérêts mais ceux de Dieu. Ainsi quiconque aborde le vénérable Sacrement avec une dévotion particulière et tâche d'aimer d'un cœur généreux le Christ qui nous aime infiniment, éprouve et comprend à fond, non sans joie intime ni sans fruit, le prix de la vie cachée avec le Christ en Dieu ; il sait d'expérience combien cela en vaut la peine de s'entretenir avec le Christ ; rien de plus doux sur la terre, rien de plus apte à faire avancer dans les voies de la sainteté.

*Mysterium Fidei, encyclique du pape Paul VI
sur la doctrine et le culte de la Sainte Eucharistie, 3 septembre 1965*